

ROMANCE
COMÉDIE

CALI KEYS

BONS BAISERS DE CALIFORNIE

Quand un job de rêve lui est proposé, Eileen n'hésite pas. Et quand il y a aussi un beau gosse à la clé, c'est l'idéal. Mais bien sûr, rien ne se déroule comme prévu...



LE NOUVEAU ROMAN DE LA LAURÉATE
DU PRIX DE LA MEILLEURE ROMANCE

DIVA
ROMANCE

BONS BAISERS DE CALIFORNIE

Eileen n'a qu'un rêve en tête : ouvrir une boutique de vêtements pour montrer ses créations sur State Street à Santa Barbara. Mais comment faire pour intégrer le milieu très fermé de la mode ? Se faire embaucher comme journaliste chez Stiletto & Pearl pardi ! L'équipe du célèbre magazine de mode lance un nouveau projet, le concours California Top Model, et a besoin d'une rédactrice pour couvrir cette compétition télévisée et trouver l'égérie de la célèbre créatrice Miya Martin.

Brook, mannequin volcanique, n'a qu'un but : retrouver sa petite fille, enlevée par son ex-mari. Pour pouvoir payer le détective le plus réputé de Los Angeles, elle compte bien remporter ce concours et le prix qui l'accompagne.

Mais que faire quand l'amour s'en mêle et que des mecs sexy jouent aux perturbateurs ? Entre amour, rêves et amitié, les deux jeunes femmes vont tout faire pour atteindre leurs objectifs. Et avec un petit cocktail à siroter, tout est plus facile, non ?



Cali Keys adore les palmiers, les Bisounours, les Piña Colada et les fraises Tagada. Elle déteste se mouiller les chaussettes dans la salle de bains, terminer une boîte de biscuits (y en a plus après), changer le rouleau de papier toilette et arroser les plantes.

Une nouvelle inédite de l'auteure à télécharger :
<http://editionsdivaromance.fr/bons-baisers>



ISBN : 978-2-36812-202-0
Prix TTC France : 14,90 €

INÉDIT



9 782368 122020

DIVA
ROMANCE

Cali Keys

BONS BAISERS DE CALIFORNIE

Roman



© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2018
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-202-0
Maquette : Patrick Leleux PAO
Dépôt légal : mars 2018

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (ÉditionsDivaRomance),
sur Twitter (@EditionsDiva)
et sur Instagram (@EditionsDivaRomance)

Partie 1
Gin fizz à Montecito

LE JOURNAL d'EILEEN

PROLOGUE

Dimanche 22 juin 2014, avachie sur mon canapé avec une légère gueule de bois (je vais mourir)

Je n'avais jamais fait ça avant, et c'est entièrement la faute de Kate (enfin... la vodka caramel n'est pas innocente non plus). Merde alors, j'ai couché avec un inconnu ! J'avais bu (beaucoup) et je l'ai ramené dans mon petit studio de Montecito pour y faire des choses délicieuses pendant des heures.

Je faisais tranquillement la fête avec ma sœur en boîte de nuit, quand il est venu s'accouder près de moi au bar, m'a offert un verre et m'a invitée à danser. Son corps musclé pressé contre moi, ses bras autour de ma taille, son nez dans mon cou... j'étais perdue d'avance. L'attirance a été immédiate et fulgurante. Pour moi qui n'avais jamais fait l'amour qu'avec Matthias (mon petit ami de la fac qui m'avait récemment larguée comme une malpropre après quatre ans de relation),

l'intensité de cette nuit de folie était inédite. Je me souviens de ses mains sur moi, de ses doigts en moi, et de mon orgasme magistral. Je me souviens de ses yeux pétillants, de ses lèvres pleines et de sa manière sensuelle de me toucher.

Dire que je ne connais même pas son prénom ! Au final, tant mieux : je crois que je serais morte de honte si je le revoyais. Ce n'est pas mon genre de me lâcher comme ça et de sauter sur un homme en lui proposant de me suivre dans mon lit avec un simple « je n'ai jamais joui avec un inconnu, tu veux relever le défi ? » susurré à l'oreille. C'est la vodka caramel qui parlait.

N'empêche qu'il a relevé le challenge à la perfection, 20/20. Rien qu'en y repensant, je m'en mords la lèvre. D'abord, le baiser... sa bouche avait un goût de citron vert et de menthe. Puis il a exploré mon cou, ma nuque et mes seins avec sa langue. Je ferme les yeux, parcourue de frissons, et mon ventre se réchauffe comme s'il suffisait que je me repasse la scène dans ma tête pour que mon corps la revive. Ses mains couraient sur ma peau, caressant tout ce qui était à sa portée. Puis, il s'est approché de mon entrejambe, il m'a léchée doucement d'abord, de plus en plus vite ensuite. C'était si bon que je me tortillais sous ses assauts répétés, le souffle coupé. Il a continué en glissant un doigt en moi. Peu de temps après ça, je perdais le contrôle, le corps secoué de spasmes délicieux. Le meilleur orgasme de ma vie.

Et je le dois à un inconnu.

J'enfouis la tête dans mes coussins en gémissant. Eileen, ce n'est vraiment pas sérieux !

Je ne vous raconte pas la suite, si ?

Il a enfilé un préservatif et il m'a pénétrée centimètre par centimètre en prenant tout son temps, son regard rivé au

mien. Attentif au moindre de mes gémissements, il a ondulé sur moi, accélérant ses mouvements tandis que je m'accrochais à sa nuque, le souffle de plus en plus court. Puis il a joui avec moi dans un rôle aussi sexy que puissant, enfouissant son nez dans mon cou. Il m'a prise dans ses bras, m'a embrassée une dernière fois et m'a murmuré au creux de l'oreille :

— J'espère que j'ai relevé le défi.

Il m'a fait un clin d'œil en se levant, puis il s'est rhabillé et a quitté mon studio, me laissant pantelante et en sueur, un sourire béat aux lèvres.

CHAPITRE I

Lundi 8 septembre 2014, dans mon atelier (qui se résume à une table dans mon studio), Montecito, Californie

— **Z**ut, je siffle entre mes dents en repositionnant le tissu sur la machine à coudre. C'est la cinquième fois que je recommence cette couture. Agacée par mon manque de concentration, je me mords la lèvre et lève les yeux au ciel. Impossible de rester calme alors que je m'apprête à jouer mon avenir dans les prochains jours. Dire que je suis un peu tendue reviendrait à affirmer que la pluie, ça mouille. C'est d'ailleurs certainement à cause de cet état de stress que j'ai oublié d'enfiler ma chaussette gauche ce matin.

Je reporte mon attention sur le bonnet gris brodé de perles nacrées sur lequel je travaille depuis hier soir et tente de me concentrer sur mes mains pour éviter de coudre par inadvertance un de mes doigts sur l'accessoire. Il ne manquerait plus que ça ! Dans une heure, j'aurai fini de le customiser.

Je respire plusieurs fois de suite et m'ordonne : « Découpe la forme, couds la bordure, ajoute des paillettes sur les ailes et appose-le sur le bord droit. » Bercée par le *chak-chak* de la machine à coudre, je songe à mon entretien de l'après-midi et manque une nouvelle fois la courbe du papillon.

Il me faut ce job.

Un coup de fil la semaine passée m'a appris que j'avais passé l'épreuve du CV et de la lettre de motivation. Lettre que j'ai réécrite une cinquantaine de fois. Au moins.

Avec un master de journalisme et une formation en stylisme, je pense correspondre au profil recherché par le magazine *Stiletto & Pearl*. Selon les médias, l'ascension de ce magazine a été fulgurante. Un peu plus d'un an après son lancement, il est devenu la référence des jeunes femmes branchées dans tout le pays. D'après ce que Tania Garner m'a dit au téléphone l'autre jour, nous ne sommes plus que deux en lice pour le poste de rédactrice mode.

Je regarde la couture et un sourire se dessine sur mes lèvres. J'ai enfin réussi : original sans être trop extravagant. Exactement l'image que je souhaite donner à ma future marque, « Butterfly ».

Oui, parce que mon but ultime n'est pas d'écrire des articles sur la mode. Non. Je rêve de créer ma propre marque de vêtements urbains et décalés puis d'ouvrir une boutique à Santa Barbara, et ce depuis le jour où j'ai finalisé ma première jupe à quinze ans. L'opportunité d'entrer au magazine est une chance que je ne peux pas manquer. Ni foirer en beauté. À vingt-huit ans passés, il est temps de me bouger le popotin pour réaliser mes rêves, remplir mon carnet d'adresses dans le milieu de la mode et voler de mes propres ailes en tentant de ne pas les cramer sous les spotlights des défilés.

Je jette un coup d'œil à l'horloge et sursaute. Zut, je suis en retard ! Je visse le bonnet sur ma tête, replace quelques boucles de cheveux bruns derrière mes épaules et descends de mon tabouret en renversant une boîte dans la manœuvre. Des centaines d'épingles se répandent sur le sol et le cliquetis métallique résonne dans ma tête comme la promesse d'un retard aggravé.

— Merde, quelle idiote !

Je sautille sur la pointe des pieds pour les éviter, bondis sur le lit pour me mettre à l'abri, retire mon vieux tee-shirt le plus vite possible et enfle la blouse bleu clair que j'avais préparée pour l'entretien. Je troque mon bas de survêt contre un jean slim et complète la tenue avec un blazer bleu nuit.

Debout sur le lit, j'observe le carnage au sol en évaluant les mètres qui me séparent de l'entrée de mon studio. Je plisse les yeux : quatre, à vue de nez ? Une question existentielle demeure : est-il humainement possible pour une presque trentenaire qui n'a jamais pratiqué le saut en longueur d'atteindre la porte sans poser le pied par terre ? Sagement, je décide de raser le mur pour éviter de me perforer les pieds puis je me rue sur la porte, saisissant mon sac au passage.

Trente minutes plus tard, me voilà devant le bâtiment qui abrite le magazine à regarder, intimidée, l'enseigne brillante de *Stiletto & Pearl* qui surplombe les portes vitrées. Je pénètre dans le hall lumineux et me dirige vers l'accueil où une jolie blonde discute au téléphone en tapotant ses ongles parfaitement manucurés sur son bureau. Je m'approche (en priant de ne pas glisser sur le sol brillant comme un flan tremblotant dans une assiette), ajuste mon blazer, avale ma salive et me racle la gorge en attendant qu'elle raccroche puis prononce gaiement :

— Bonjour, je suis Eileen Green, j'ai rendez-vous à 14 heures avec Emma Corton et Tania Garner pour le poste de rédactrice mode.

Elle me sourit, me tend un badge avec mon nom et répond :

— Bien sûr, je les appelle pour les prévenir de votre arrivée. Vous pouvez vous installer dans un fauteuil en attendant.

— Merci !

Je me dirige vers les canapés et la table basse puis m'assieds toute droite contre le dossier, de plus en plus stressée. Je sors ma bouteille d'eau de mon sac et avale une grande gorgée. Mes mains tremblent légèrement, ma respiration s'accélère, je vérifie l'heure : 14 h 05. Les yeux fermés, je tente de calmer les battements de mon cœur quand j'entends une voix.

— Mademoiselle Green ?

J'ouvre un œil et aperçois Tania Garner qui me sourit en me tapotant l'épaule. Je me lève d'un bond et lui tends la main :

— Oui, c'est bien moi ! Enchantée ! Merci de me recevoir.

Elle me tend une main parfaitement manucurée (est-ce une condition pour bosser ici ?), douce comme une peau de bébé et serre mes doigts avec une sacrée poigne pour une femme aussi mince. Elle chantonne :

— Enchantée, et bienvenue dans nos locaux. Nous allons passer à l'étage pour l'entretien. Si vous voulez bien me suivre.

Elle trotte sur ses talons de quinze centimètres, aussi à l'aise que moi en tongs, et se dirige vers les ascenseurs. Comment parvient-elle à cultiver ce mélange parfait de beauté fatale, de classe extrême et de sympathie ? Elle doit avoir à peine quelques années de plus que moi, pourtant j'ai l'impression d'être une gamine à côté d'elle.

À l'étage, nous arrivons dans un nouveau hall lumineux et empruntons le couloir de droite. Tout en accélérant le pas, Tania me fait la visite guidée, désignant les différents secteurs du magazine que nous dépassons un à un :

— Ici, on a le service commercial, dans la pièce d'à côté les bureaux des directeurs financiers, qui sont également responsables des partenariats et de la communication. Mickaël et Raphaël s'en occupent. À côté, c'est notre bureau à Emma et moi. Et puis tout au fond, on a les graphistes et les photographes. Chris Campbell est le directeur artistique ou DA, il chapeaute toute l'équipe. Juste en face, la salle de conférences et le bureau prévu pour la journaliste que nous voulons embaucher et les stagiaires. À l'étage du dessous : les dressings, le showroom et la salle de réception où nous organisons des défilés.

Elle ouvre la porte de la grande pièce où trône une immense table en acajou, me sert un verre d'eau et me laisse prendre place. Puis, elle sort en m'informant qu'elle va chercher Emma pour commencer l'entretien. Devant moi se trouve une assiette de croissants et de cupcakes au glaçage rose que je me serais empressée d'avaler si je n'avais pas l'impression de sentir mon ventre se tortiller intérieurement comme des spaghettis autour d'une fourchette. Automatiquement, je porte mes ongles à ma bouche histoire de calmer mes nerfs, mais me ravise (rapport aux codes de l'entreprise) et décide, à la place, de répéter mentalement le discours que j'ai préparé sur mon parcours et mes compétences. Je peux le faire, ce job est à moi !

Quelques minutes plus tard, Tania revient avec Emma qui me tend la main en me souriant chaleureusement. Elle porte une ravissante jupe droite grise avec un chemisier rose et me lance d'une voix douce :

— Nous sommes ravies de vous accueillir dans nos locaux. Nous allons nous présenter chacune à notre tour et puis on vous laissera la parole pour en faire de même, d'accord ?

J'acquiesce en saisissant le verre et avale une grande gorgée d'eau pour humidifier ma gorge sèche puis reporte mon attention sur les deux rédactrices en chef qui me racontent la genèse du magazine et leurs parcours respectifs. Tania explique ensuite :

— On a besoin de quelqu'un pour couvrir le concours « California Top Model », qui vise à élire la prochaine égérie de la marque de vêtements ultra branchée de la jeune créatrice Miya Martin. On aimerait que notre journaliste suive toutes les phases de sélection, tous les shootings, les coulisses et la vie des candidates.

Je hoche la tête en me disant que ce serait génial de pouvoir rencontrer Miya ; cette femme est fascinante et tellement douée ! Nerveuse, je me gratte l'avant-bras, dévoilant une partie du dessin qui orne ma peau depuis mes dix-huit ans. Quand je vois que Tania regarde curieusement l'intérieur de mon poignet, je ramène mon blazer dessus pour cacher le petit tatouage noir, un symbole de paix portant les lettres AC, que j'avais eu besoin d'inscrire sur mon corps suite au décès brutal de mon père. Mon cœur bat à tout rompre et un frisson glacé me parcourt. Mais Tania ne doit pas savoir. Pas tout de suite. Pas maintenant. Et surtout pas comme ça.

— Par contre, reprend Tania, légèrement troublée, vous êtes encore deux candidates en compétition. Et pour vous départager, nous avons décidé de vous lancer deux défis à réaliser. Le premier consistera à organiser un défilé à thème qui se tiendra pendant le cocktail de lancement du concours avec les dix candidates présélectionnées, puis à écrire un article pour

le magazine. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer les responsables de la marque et la créatrice Miya Martin.

Bon, inventer un concept de défilé puis le mettre en place, je suis capable de le faire. Tout dépend de la quantité de tenues à trouver ou à confectionner et de la date de l'événement. Je demande :

— Et quand doit se tenir ce cocktail ?

Si j'ai un mois et que je bosse jour et nuit sans manger ni dormir, je peux le faire !

— Vendredi.

Je crois que le son que j'ai fait à ce moment-là ressemblait à celui d'un écureuil qui s'étouffe en avalant une pomme de pin. Je me force à sourire. Tu vas gérer ton satané stress. Sans oublier qu'il ne s'agit que du premier défi. Et pour le deuxième ?

Emma ajoute avec un sourire :

— Rassurez-vous, vous ne serez pas seule. Chris va bosser avec vous pour vous épauler et il vous montrera le dressing du magazine, là où nous entreposons les créations. Vous pourrez y piocher ce qui vous plaira.

Elle tente de me rassurer, mais je doute sérieusement de mes capacités à réussir ce challenge. Une foule de questions me vient à l'esprit : où, comment, combien de tenues, combien de passages ? Je n'ai même pas commencé que je suis déjà débordée. Et accessoirement, complètement paniquée !

Une idée commence à germer dans mon esprit. Je demande :

— Est-ce que je pourrais customiser certaines tenues qui vous appartiennent ?

Alors que je sens que je suis proche de la crise d'angoisse (prête à trépasser serait encore plus proche de la réalité), on frappe à la porte. Les deux femmes n'ont même pas le temps

de répondre que la porte s'ouvre d'un coup et qu'un homme drôlement canon à la carrure élancée et aux avant-bras musclés débarque, mâchoires serrées. En fait, c'est le mec le plus sexy que je n'ai jamais vu de ma vie et je réalise en écarquillant les yeux que je le connais déjà ! Enfin si on peut appeler ça « connaître ». Lui en revanche ne pose même pas les yeux sur moi et se met à crier :

— Je n'ai pas reçu les dernières photos du shooting de Miami ! J'en ai besoin tout de suite ! Putain, je suis en retard à cause d'un connard qui ne respecte pas les délais. Et si le job et les retouches ne sont pas faits, ce sera encore de ma faute. Je mets ma crédibilité et ma réputation en jeu alors s'il vous plaît les filles, relancez ce type avant que je le fasse moi-même, au risque de dépasser les limites de la vulgarité.

Tania fronce les sourcils, se tourne vers lui et soupire :

— Chris, on est en plein entretien d'embauche, tu pourrais attendre quinze minutes qu'on termine s'il te plaît ?

Emma tente de tempérer la tension qui a envahi la pièce en me présentant à l'homme – qui me semble, à cet instant précis, plus apte à étrangler l'un de ses congénères (au hasard, moi) qu'à sourire poliment à une potentielle future collaboratrice :

— Chris, je te présente Eileen. Elle va travailler avec toi sur le défilé de vendredi.

L'homme tourne la tête vers moi et me regarde intensément pendant plusieurs secondes alors que mon ventre est occupé à faire un looping. Il m'a reconnue, j'en suis sûre. Le coin de sa bouche remonte légèrement dans un micro sourire tandis que ses yeux me déshabillent du regard. Quelle probabilité y avait-il pour que mon inconnu de la boîte de nuit travaille ici ? Quelle chance y avait-il pour que le seul mec

avec qui je me suis lâchée à ce point bosse dans le magazine que je souhaite intégrer ?

Je lance un vague « salut » qui reste sans réponse. Avant qu'il quitte la pièce, j'ai le temps de me rincer l'œil et de noter ses cheveux courts, sa barbe naissante et ses fesses rebondies moulées dans un jean délavé. Je vais devoir bosser avec ce fou furieux ? D'accord, un fou furieux hyper sexy qui m'a donné le meilleur orgasme de ma vie, mais un fou furieux tout de même. Emma reprend le fil de l'entretien :

— Vous verrez, il s'énerve facilement, mais c'est une pointure dans son domaine. Qu'est-ce qu'on disait ? Ah oui, la customisation.

Elle lance un regard à Tania qui acquiesce, un petit sourire aux lèvres, et ajoute :

— Pas de soucis. Vous maîtrisez la couture d'après votre CV.

— En effet, j'ai suivi une formation au FIDM à Los Angeles. Et je projette de créer ma propre marque et d'ouvrir mon showroom dans les années à venir.

L'aplomb avec lequel j'ai prononcé ces phrases m'épate et rend mon rêve plus crédible, comme si je ne créais pas mes pièces sur la vieille machine à coudre de ma mère, comme si j'étais une vraie professionnelle, comme si tout était possible.

Je sens mon portable vibrer dans ma poche, annonçant l'arrivée d'un message, et dois me concentrer pour maîtriser ma curiosité. Les regards bienveillants des deux femmes toujours posés sur moi me redonnent confiance et je lance en tentant de paraître intéressée et non paniquée :

— Et en quoi consistera le second défi ?

Je suis toujours pleine d'espoir et espère que celui-ci sera plus simple que le premier. Comme on dit, on peut toujours

rêver. Tania se redresse sur sa chaise, avale une gorgée d'eau puis répond :

— Il faudra faire un coup de pub pour le magazine. Vous devrez nous soumettre une photo demain soir à 20 heures dernier délai. Nous posterons les images des deux candidates sur les réseaux sociaux pour voir laquelle parviendra à créer le buzz et à obtenir le plus de « like ». Faites preuve de créativité et étonnez-nous !

Là, j'ai du mal à avaler ma salive et mes yeux doivent ressembler à des « crop circles » géants dans un champ de maïs. En fait, j'ai envie de mourir. Avec peine, je parviens à balbutier d'une petite voix (bravo pour l'implication et la motivation, Eileen) :

— Trrrr... très bien.

Je crois que mon dépit se lit sur mon visage puisque la jolie blonde ajoute en me regardant avec bienveillance.

— Vous verrez, ce sera fun, tente Emma pour me raser.

Fun, fun, je t'en ficherais du « fun ». Déclencher une crise cardiaque chez une jeune femme d'à peine trente ans et fraîchement sortie de ses études n'est pas vraiment la définition que j'ai de ce mot. Je souris aussi sincèrement que possible puis leur serre la main. Tania me raccompagne puis me tapote l'épaule d'un geste compatissant avant de me laisser prendre l'ascenseur. Juste avant de pénétrer dans la cabine, je croise Chris qui sort d'un bureau, l'air toujours aussi furieux. Il me fixe intensément, ce qui me laisse le temps de noter ses yeux bleu-vert (une couleur que je n'avais pas bien identifiée de nuit lors de notre première rencontre), s'approche de moi, serre les mâchoires et m'observe quelques secondes avant de gronder :

— Reviens ce soir à 18 heures, on avancera sur le projet. Et ne sois pas en retard, je n'ai pas à payer pour l'incompétence des stagiaires.

Son ordre et sa manière de s'adresser à moi me font douter. M'a-t-il reconnue finalement ? Je n'ai même pas le temps de m'insurger – ni de lui envoyer un verre d'eau à la figure ou n'importe quel objet lourd et contondant à portée de main, genre une chaise – et de lui rétorquer que je ne suis pas une stagiaire qu'il a déjà disparu dans son bureau. Quel mufle !

Génial, non seulement je dois réaliser deux défis d'ici la fin de la semaine, mais en plus, je dois le faire avec un taré avec qui j'ai couché. Un taré qui me donne toujours des pensées drôlement déplacées d'ailleurs puisque mon ventre s'est réchauffé et que j'essaie d'empêcher mon cerveau de l'imaginer au lit avec moi une nouvelle fois. Je lève les yeux au ciel et demande silencieusement ce que j'ai bien pu faire dans une vie antérieure pour mériter ça. Je soupire, regarde l'heure sur l'iPhone que je viens de tirer de la poche de mon pantalon (je suis en retard) et lis enfin le message reçu pendant l'entretien.

Coucou ma sœur. Tu viens toujours à 16 heures ? Sam sera heureuse de voir sa tata préférée. Il faut vraiment qu'on parle de maman et de ce qu'on peut faire pour arranger la situation. J'ai peur que ça dégénère. Je sais que tu n'as pas envie d'aborder le sujet, mais je crois que c'est nécessaire.

Je ferme les yeux quelques secondes et pousse un nouveau soupir. Comment cela pourrait-il dégénérer davantage ? Malgré les remords que nourrit ma sœur, la situation de notre mère est inextricable et ce n'est en aucun cas notre faute. Nous

ne pouvons pas porter le poids de la culpabilité. Nous n'y sommes pour rien dans tout ce bordel. Pour rien.

Je sors des bureaux encore plus stressée qu'avant, et reviens à la réalité. À ma réalité. Mais comment vais-je m'y prendre pour réussir ces défis ? Bosser avec Chris me tord l'estomac d'avance tant il a l'air d'avoir un fichu caractère. Et pourquoi est-ce que je repense à ses fesses ?

Pendant deux secondes, je songe à tout ce que je dois faire dans les heures qui suivent : passer au showroom de Macy's présenter ma nouvelle collection d'accessoires et quelques créations, prendre un café chez ma sœur (chose que je lui promets depuis deux semaines), retourner chez S&P pour commencer à bosser avec Chris, et éventuellement réfléchir à une action de promotion pour le magazine.

Là, tout de suite, j'ai rendez-vous avec Catherine Almeda, la responsable des achats chez Macy's. Si elle pouvait me prendre ne serait-ce que deux bonnets en maille, je serais aux anges ! Non seulement cette commande me permettrait d'avoir un point de vente physique, mais elle m'assurerait une jolie pub et une belle visibilité pour la marque. J'ai tellement besoin d'un signe pour croire en moi. J'ai besoin que ça marche. Je dois me prouver tellement de choses, tellement de choses...

Je pose mon front contre la vitre froide du bus et profite des trente minutes de trajet jusqu'à Montecito pour réfléchir à cette fameuse action de promotion que je dois réaliser pour demain. J'ai déjà ma petite idée sur ce que je pourrais proposer ainsi que sur la manière de procéder. Il faut juste que ça marche. Et ça, ce n'est pas gagné.

Un peu plus tard, après avoir chargé les vêtements dans la voiture, je file sur l'autoroute pour rejoindre un showroom

privé situé à quelques kilomètres au nord de Santa Barbara. Une fois devant le pavillon luxueux aux grandes baies vitrées, je replace une mèche de cheveux derrière mon oreille, plaque un sourire de guerrière sur mon visage (en un peu moins crispée, ce serait bien), descends du véhicule et ouvre le coffre. J'écarte grand les bras et essaie de saisir l'énorme carton et les dix cintres que j'ai réussi à entasser dans ma vieille Ford grise. Trop optimiste, comme d'habitude, j'essaie tout de même de prendre le maximum d'affaires avec moi. Alors que je suis sur le point de m'étouffer avec les cintres que j'ai mis dans ma bouche, la porte s'ouvre.

— Eileen, vous êtes là ! Il me semblait bien que j'avais entendu du bruit. Entrez !

Sans même me décharger, Catherine fait quelques bonds élégants sur le côté et libère le passage.

— Merci, je parviens à articuler.

Je dépose enfin le lourd carton sur un canapé rose vintage puis positionne les vêtements sur les nombreux portants disséminés dans la pièce. J'essuie une goutte de sueur de mon front et me retourne pour faire une accolade à Catherine. J'admire son look sophistiqué, sa robe fluide et ses escarpins, sa coupe stricte et sa frange droite. Elle s'assied dans un fauteuil crème, jauge les créations que je viens d'amener et me demande d'une voix cristalline :

— Alors, qu'est-ce que vous m'amenez de beau cette fois-ci ?

— J'ai pris des bonnets, des pochettes, quelques jupes et des robes !

Je sors les premiers bonnets et les tends à Catherine :

— Voici la collection d'automne. J'ai cousu des petites perles nacrées sur le côté pour apporter une touche glamour.

Elle inspecte les bonnets en les tournant entre ses mains et les observe sous toutes les coutures, la mine réjouie. Est-ce bon signe ? Je retiens ma respiration pendant toute la manœuvre. Je saisis ensuite une robe sur laquelle j'ai ajouté un tutu noir et la lui présente en lui parlant du dernier thème sur lequel j'ai travaillé. Le ballet. Les ballerines. La danse. Elle regarde les coutures, passe son doigt sur le tissu, sourit, l'air satisfaite.

— Très jolies finitions, vous avez pris en compte les remarques de nos précédentes rencontres. Est-ce que vous avez pu décrocher un article dans la presse pour cette collection ?

Je fronce les sourcils. Où veut-elle en venir ?

— Non, pas encore, mais...

Elle me regarde d'un air désolé avant de me crucifier :

— Je suis désolée Eileen, mais ça ne marchera pas pour cette fois non plus. Vos créations sont vraiment magnifiques, mais personne ne vous connaît, il vous faut de la pub, de la visibilité. Du buzz ! Il faut qu'on parle de vous ! Vous comprenez ?

Si vous aimez ce que je fais, pourquoi ne me laissez-vous pas ma chance ? Les mots n'ont pas franchi mes lèvres. À la place, j'ai joué le rôle de la carpe qui a gobé une algue trop grosse. J'ai ravalé ma déception et j'ai pesté sur ce monde où il faut être connu avant même d'avoir prouvé sa valeur. J'ai beau avoir hérité d'un optimisme digne de Candy, ma motivation n'est pas toujours à toute épreuve.

Je remballer mes affaires, remercie Catherine malgré ma rancœur, efface rageusement la larme qui roule le long de ma joue une fois que je me suis installée derrière le volant et prends la direction de la maison de ma sœur, située à quelques kilomètres de Goleta, à l'est de Santa Barbara.

Une fois arrivée à destination, je sors de ma voiture, claques la portière un peu trop fort, soupire en imaginant la suite de ma journée et arrive dans l'entrée. À peine ai-je appuyé sur la sonnette que la porte s'ouvre sur Kate, tirée à quatre épingle dans un tailleur-jupe gris, un chignon sexy planté sur le crâne. Je n'ai pas le temps de rentrer dans le hall qu'un mini-boulet de canon se jette sur moi en hurlant :

— Tataaaaaa !

Des petites mains agrippent ma taille et une tête brune s'enfonce dans mon ventre. Je m'agenouille pour être à la hauteur de ma nièce et couvre ses joues de bisous.

— Coucou ma chérie ! Je suis super contente de te voir !

Elle m'adresse un sourire radieux et demande d'une petite voix pleine d'espoir :

— Tu viens jouer avec moi ? J'ai une nouvelle poupée, elle s'appelle Maria et elle...

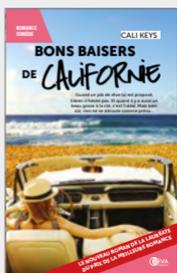
Ma sœur l'interrompt en lui caressant les cheveux :

— Sam, tante Eileen doit d'abord discuter avec maman de sujets importants, d'accord ? Va un moment dans ta chambre, ma puce.

Samantha, déçue, hoche la tête et me prend par la main pour m'amener au salon. Elle remonte ensuite les escaliers, grognon, en se plaignant de l'attitude de sa maman à sa poupée.

Si je pouvais, je la suivrais pour jouer avec elle, je suis sûre que ça donnerait une conversation bien plus amusante que celle qui va suivre. Je m'installe dans l'immense canapé en cuir blanc qui fait face à la baie vitrée et admire le magnifique jardin de ma sœur. Une grande pelouse avec une balançoire pour Samantha, un cerisier, une tonnelle abritant une table pour huit personnes et des rosiers aux couleurs éclatantes.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Bons baisers de Californie
Cali Keys



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

